

**ABONNEMENT**

**A**

**«PUBLIC»**

**1985-1986**

Voir page 16

N° 35-JUIN 1985  
Paraît 6 fois par an

# public

MAGAZINE DU SPECTACLE CASE POSTALE 341 1211 GENÈVE

**Théâtre Pluriel :  
cinq ans de service**



(Photo Alain Bijaoui)

**THEATRE  
PLURIEL  
5 ANS**

Cinq ans après avoir joué son « Apéritif » – coup d'envoi de Théâtre Pluriel – dans le hall de la gare Cornavin (notre photo), Alberto Vidal revient à Genève avec un spectacle encore plus fou : « Exposition vante d'un citoyen ». Entre les bras du Rhône et parmi les banques, un PDG étale sa vie plus de vingt-quatre heures non stop, sous le regard des curieux. Temps fort d'un anniversaire pour lequel nous avons réuni témoignages et documents.

**THEATRE  
PLURIEL  
5 ANS**

## Alberto Vidal: un revenant de choc



Alberto Vidal dans « Exposition vivante d'un citoyen » au zoo de Zurich.  
(Photos Daniel Jeannet)

**Est-on au théâtre ou au zoo ? Durant une trentaine d'heures, un acteur déguisé en PDG vit sa vraie journée parmi les banques et entre les bras du Rhône, sur la piazzetta des Halles de l'Île, et pousse l'illusion comique à son stade le plus limite : un jeu de paupières. C'est un revenant de choc : Alberto Vidal, avec lequel Théâtre Pluriel avait inauguré sa série et avec lequel il fête ses cinq ans de service.**

**L**e 11 juin, et durant plus de vingt-quatre heures, un homme va s'exhiber dans un lieu public, sous le regard des curieux et des passants qui pourront le contempler librement. Vous le verrez vivre sa vie, sans le moindre secret, entre les bras du Rhône et parmi les banques. Il passera de son bureau à son salon, du fauteuil devant la télé à son lit, de son lit à son cabinet de toilette. Vous pourrez l'observer, déverser sur lui votre ironie, vos marques d'intérêt, de tendresse. C'est l'une des plus étranges bêtes que vous aurez eu le loisir de scruter. Il s'agit d'Alberto Vidal, un grand acteur espagnol, ancien professeur de mime au Piccolo Teatro de Milan, dont le spectacle fou fou fait le tour du monde et allèche les journalistes en quête de sujets, preuve en soit un reportage que lui a consacré « Ac-

tuel ». Ce spectacle s'appelle « Exposition vivante d'un citoyen ». Il a été invité à Genève par Théâtre Pluriel et Halle Sud et sera joué sur la piazzetta des Halles de l'Île. Cette étrange invitation n'est pas un hasard : c'est Alberto Vidal et sa compagnie, il y a cinq ans, qui avaient inauguré la programmation de Théâtre Pluriel. En cinq ans, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts. Vidal a écumé les festivals les plus célèbres et Théâtre Pluriel est devenu une base promotionnelle reconnue pour les meilleurs artistes internationaux. Dans cette musique du temps qu'est un peu toute programmation de théâtre, il nous tient à cœur de reprendre le thème à ses toutes premières notes, au moment de la première apparition d'Alberto Vidal et de sa compagnie.

### Un homme et une femme

Genève, hall de la gare de Cornavin, un soir de février 1980, vers 18 h, quand les voyageurs et les travailleurs venus de la banlieue sont les plus nombreux. Entre les guichets et le bureau de change, un vaste tréteau sur lequel est posé un piano à queue. A deux ou trois mètres du piano, une table et deux chaises de bistrot. Un homme et une femme viennent s'attabler, endimanchés comme des méridionaux des années vingt ou trente, le visage enduit d'un maquillage blafard. On dirait des automates, marchant et gesticulant de manière saccadée, comme les acteurs burlesques du cinéma muet. L'homme avise un garçon de café, gilet noir et long tablier blanc, qui prend la commande et revient avec deux apéritifs. L'homme et la femme dégustent leur consommation avant de demander l'addition et s'en aller. Voilà tout.

**THÉÂTRE  
PLURIEL  
5 ANS**



### Au radar

Et cela dure une heure, sans la moindre parole. A intervalles réguliers, le pianiste (Carles Santos, compositeur catalan aujourd'hui établi à New York) enfonce son thème comme un clou. En apparence, tout pour faire fuir les gens ou laisser le passant indifférent. Au contraire. En une petite heure, par les gestes répétés des acteurs, par les approches des corps, les jeux de l'attraction et de la répulsion, par l'insistance de la musique, le spectateur perçoit tout un univers : ce qui se passe entre un homme et une femme, entre un couple et un tiers, entre trois êtres et le monde. Le tout d'autant plus troublant que le couple et le garçon de café ont des lentilles de porcelaine collées sur les yeux, qui fixent les regards d'une manière terrible. De fait, les acteurs ne voient pas. Ils jouent à l'aveuglette, au radar. Les corps à l'écoute l'un de l'autre, sensibles au moindre souffle, au moindre déplacement dans l'espace, n'en sont que plus criants, plus palpitants.

Au fil des minutes, impressionnés par cette étrange cérémonie, les passants, par grappes, s'ajoutent aux centaines de spectateurs avertis et finissent par grimper sur les parapets. « De l'élitisme pour tous ! » : la devise d'Antoine Vitez vaut, ce soir-là, son pesant de vérité. Combien de personnes ont-elles raté leur train ?

Dans l'assistance, plusieurs journalistes. Le correspondant d'un grand quotidien zurichois rend compte de l'événement créé à Genève par la compagnie Alberto Vidal. Suit un engagement immédiat du Festival Zuercher Theater Spektakel. Les organisateurs de Nancy emboîtent le pas et reproduisent dans le programme de leur festival le texte de présentation rédigé par les soins de Théâtre Pluriel.

En eût-il douté, sa voie était tracée : Théâtre Pluriel pouvait devenir un relais important pour des artistes non consacrés et un rendez-vous stimulant pour le public genevois. Preuve d'autant plus éclatante que nous avons découvert « Apéritif » au festival « off » d'Avignon, en 1979, parmi une petite dizaine de spectateurs.

### Comme un animal

Cinq ans après, Vidal revient seul, sa compagnie dispersée à New York, ses rêves devenus encore plus singuliers. Entre-temps, il s'est rendu au Japon où il a eu le coup de foudre pour un autre familier de Théâtre Pluriel : le vieux danseur Kazuo Ohno, avec lequel il apprend des mois durant à descendre encore plus loin au fond de soi, dans le silence et l'immobilité.

Quand il revient en Europe, il n'est plus bon à faire le pitre dans « Charter », un « one man show » qui faisait pourtant pleurer de rire les salles. A un directeur de festival qui le sollicite, il répond : « Voilà cinq mois que je suis assis dans un fauteuil et que je regarde le plafond. C'est tout ce que je peux faire. » « Parfait, a dit le direc-

Ainsi est née l'« Exposition vivante d'un citoyen », également intitulée : « Parc anthropologique ». Un homme s'abandonne, dans toutes ses activités, au regard des passants, comme un animal. Pas étonnant si ce spectacle se joue surtout dans les jardins zoologiques. Mais ce n'est pas une condition sine qua non. Vidal peut investir n'importe quel lieu et transformer la comédie urbaine en zoo.

Renvoi d'ascenseur : nous avons découvert l'« Exposition vivante d'un citoyen » lors du dernier Zuercher Theater Spektakel, au zoo de Zurich. Vidal y était exposé dans une fosse, à côté des ours. Audessus de lui, fixé dans la pierre, l'écriteau usuel : « Prière de ne pas donner à manger ». Des plaisants lanceront à Vidal des carottes. Mais, dans l'ensemble, très peu de manifestations rigolardes. Les spectateurs, par grappes, se penchent longuement sur la fosse et observent l'animal.

### Un jeu de paupières

Qui est-ce ? Le costume foncé et l'environnement suggèrent une caricature d'homme d'affaires ou d'employé de bureau supérieur. Cet homme urbain compulse des dossiers, mange, boit, regarde la télé, dort, disparaît dans une cabane pour faire ses besoins naturels, passe du temps devant son lavabo et ne manque pas de surveiller son poids sur sa balance. Est-ce ainsi que les hommes vivent ? Oui, on peut se le demander. Juchés sur les épaules de leur père, les bambins de Zurich reçoivent l'une de leurs premières leçons de choses.

Choses de la vie, mais aussi choses du théâtre. Le théâtre existe, a dit Peter Brook, dès que quelqu'un fait quelque chose dans un espace donné et que quelqu'un d'autre le regarde. C'est à ce stade originel du théâtre que l'on est. L'expérience est émouvante. L'acteur ne se contente pas d'exister sous les yeux du spectateur. Il n'est pas une nature morte, ni même un animal. Tout au long de la trentaine d'heures que dure l'« exposition », son corps et sa conscience accrochent tout, remarques et regards, comme un mur accroche la lumière. Ces données extérieures ne cessent de façonner son masque, d'entretenir le jeu.

Le seul temps mort est celui où Vidal s'abandonne réellement au sommeil. Quelques heures plus tard, le réveille-matin sonnera deux fois. La première fois, l'homme sort des limbes, à l'insu de l'acteur. A la seconde sonnerie, revenu à la conscience, l'acteur se réveille en représentation. Le théâtre renaît. Jamais il n'avait été porté à cette limite où il tient tout entier dans un simple jeu de paupières.